

Didier BOISSEUIL, Christian RICO et Sauro GELICHI (Éds), *Le marché des matières premières dans l'Antiquité et au Moyen Âge*. Rome, École Française de Rome, 2021. 1 vol. broché, 16 x 24 cm, 559 p., ill. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 563). Prix : 40 €. ISBN 978-2-7283-1406-5.

Depuis quelques années, l'histoire économique s'est ouverte à l'économie de marché. On admet désormais que, dans l'Antiquité, on ne produit pas seulement pour consommer dans un circuit autarcique, mais on produit aussi pour vendre dans un circuit court ou dans un marché ouvert à longue distance, utilisant pour ces transactions des catégories professionnelles que l'on s'attache à étudier notamment par les inscriptions. Les *negotiatores* et *mercatores* sont actifs dans tout l'Empire et s'enrichissent à leur compte ou pour celui de leur patron en servant d'intermédiaire spécialisé d'achat et de vente pour tout produit commercialisable, des matériaux bruts aux objets les plus raffinés issus de contrées lointaines. On a beaucoup écrit sur les denrées alimentaires, huile, vin, froment, sur la céramique aussi. La présente étude cible les matières premières, « tous les produits naturels qui sont en début de chaîne opératoire et qui contribuent à réaliser principalement des produits manufacturés », minerais, roches, pierres décoratives, argile, laine, bois, métaux, mais aussi produits en premier traitement, lingots, verre brut, cuir, teintures, briques, terres cuites... Trois workshops se sont déroulés à Rome, Madrid et Venise de 2013 à 2015, où médiévistes et antiquistes ont fait le point sur ces matières. Cet ouvrage en est issu. Il ne s'agit pas d'une synthèse, qui serait de toute façon prématurée, mais d'études de cas qui abordent la problématique sur les sujets les plus variés par des points de vue différents. Si, pour le Moyen Âge et l'Antiquité, les questionnements sont analogues, la nature et la qualité des sources n'autorisent cependant pas un comparatisme direct. Marie-Brigitte Carre introduit le volume en présentant les données récentes en matière de transport lourd (surtout briques, tuiles, marbres, pierres, verre...) au départ des épaves et montre que les gros tonnages relient les ports principaux, les petits servant à la redistribution. L'Espagne fournissant Rome et les provinces occidentales en de nombreux minerais, plusieurs contributions concernent les producteurs et négociants ibériques, mettant l'accent tantôt sur le rôle important du transport fluvial, en particulier le Guadalquivir, tantôt sur les processus opératoires au départ notamment des sites de Riotinto et d'Aznalcollar. Le développement du commerce et du transport des matériaux de construction accompagne la monumentalisation des cités romaines de l'Espagne méridionale. Le cas de *Tarraco* est significatif, alliant les importations de marbre de Carrare, et l'approvisionnement en pierres régionales et locales, dont la pierre de Santa Tecla. En contrepoint, l'exemple géronais et les chantiers gothiques catalans sont mesurés à l'aune de trois familles de matériaux, la pierre, le bois et la chaux. Les marchés hispaniques du plomb et du cuivre qui domine les échanges méditerranéens constituent un sujet inépuisable où s'entrecroisent les problèmes archéologiques de l'extraction, les analyses technologiques (les isotopes), l'épigraphie des lingots ou encore les cadres juridiques de l'exploitation et du transport. David Djaoui émet l'hypothèse originale de la spécialisation de l'embouchure du Rhône Saint-Ferréol dans la circulation des matières premières, rôle que l'on réservait jusqu'ici aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Des perspectives nouvelles sont ouvertes dans le domaine de la circulation du fer brut en Gaule,

autant pour le Moyen Âge que pour l'époque romaine, grâce aux récents développements archéométriques en archéo-métallurgie fondés sur la chimie des éléments majeurs et traces contenus dans les minerais. Pour le Moyen Âge, d'autres sources permettent d'approcher d'autres commercialisations de produits, argent, verre et plomb dans les mines de Melle, bois de chauffage à Toulouse, chaux en Provence. Les chantiers bourguignons médiévaux sont alimentés en pierres selon diverses stratégies d'approvisionnement. Le flottage du bois dans le comté du Roussillon fait l'objet d'une analyse intéressante au départ des archives notariales et documents de gestion du patrimoine royal. Ce sont aussi des sources écrites, en l'occurrence épigraphiques, qui permettent de reconnaître le rôle de Délos, comme centre de transaction, marché et lieu de stockage à l'époque classique et hellénistique. Les professions du commerce des matières premières à Rome sont peu documentées, donc assez mal connues et ne semblent pas procurer à leurs acteurs les enrichissements que l'on reconnaît par exemple aux marchands de blé, de vin ou d'huile. Il est aussi question des négociants lombards à l'époque carolingienne, des salines de Guadalajar, du marché méditerranéen de l'alun au XV^e siècle et du trafic de la laine vers les Pays-Bas et l'Italie au départ de l'Angleterre.

Georges RAEPSAET

Helle HOCHSCHEID & Ben RUSSELL (Eds.), *The Value of Making. Theory and Practice in Ancient Craft Production*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. broché, 21,5 x 28 cm, 253 p., nombr. ill. (STUDIES IN CLASSICAL ARCHAEOLOGY, 13). Prix : 90 €. ISBN 978-2-503-59519-1.

Depuis quelques années, l'artisanat a le vent en poupe (voir mes chroniques dans *L'Antiquité Classique*, Quinze années d'histoire économique de l'Antiquité. 2002-2017, réunies dans *La Moissonneuse gallo-romaine au fil de l'histoire*. Bruxelles, 2022, p. 101-194). Les archéologues de terrain ont découvert que les établissements ruraux et les agglomérations disposaient de quartiers artisanaux et les maisons urbaines, d'ateliers. Même l'objet le plus banal est aujourd'hui traité avec autant de respect qu'une sculpture de qualité ou un bijou de luxe pour autant qu'il relève d'un produit d'artisanat. Les historiens ne sont pas en reste. Les métiers auxquels on associe volontiers la plèbe et la "middle-class" sont explorés avec la plus grande attention en alliant textes, épigraphie et iconographie pour faire vivre au quotidien le petit monde de la production économique. Ce n'est que justice. Dans les périodes préindustrielles, la macro-économie qui fait l'objet de tant de polémiques érudites et quelque peu oiseuses, est marginale par rapport à la micro-économie. Il convient de ne pas l'oublier. Et peut-être aussi, car nous avons la mémoire courte, se souvenir que des centaines de notices du "Daremberg-Saglio-Pottier" (*Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, en 10 volumes parus de 1877 à 1919), concernent les métiers, métiers d'art et artisans, un ouvrage pionnier dont les qualités d'érudition et d'exégèse sont intactes, à défaut d'avoir pu utiliser les acquis de l'archéologie de terrain dans ses méthodologies les plus récentes. La démarche opératoire, chère aux anthropologues, est au cœur du présent volume issu d'une session du 19^e Congrès d'Archéologie classique qui s'est tenu à Bonn et Cologne en 2018. On n'est pas loin non plus de l'archéologie processuelle lancée par la New Archaeology dans les années soixante. La fabrication de l'objet